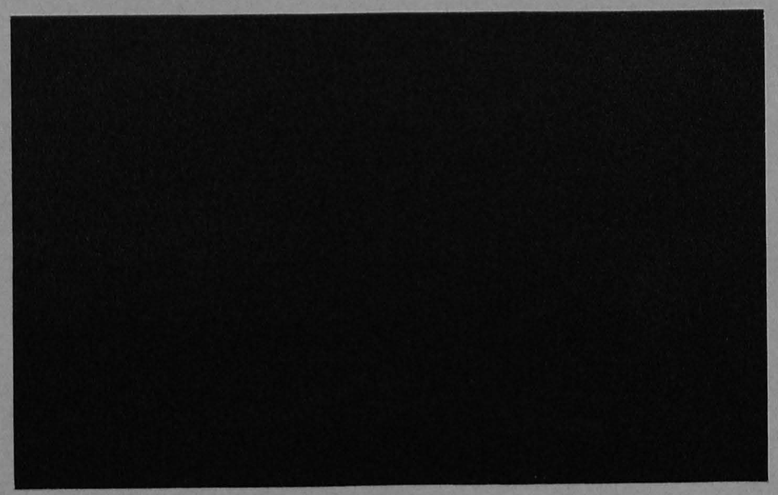

CAHIERS DE PSYCHOLOGIE

PERIODIQUE DU SEMINAIRE DE PSYCHOLOGIE
ET DU GROUPE DE PSYCHOLOGIE APPLIQUEE

17

Numéro spécial

HOMMAGE A PHILIPPE MULLER

L'APPROCHE QUANTITATIVE DU REVE
(Ph. Muller)

UNIVERSITE DE NEUCHATEL

Janvier 82

Séminaire de Psychologie
Maladière, 8

Groupe de Psychologie
Appliquée (G.P.A.)
Pierre-à-Mazel, 7

Le Groupe de Psychologie Appliquée
et le Séminaire de Psychologie
publient :

- Les Cahiers de Psychologie

- Les Dossiers de Psychologie

Administration et commandes: Cahiers & Dossiers de Psychologie
c/o. Groupe de Psychologie
Appliquée
Pierre-à-Mazel, 7
CH-2000 Neuchâtel

E D I T O R I A L

Ph. Muller a fêté ses 65 ans le 29 décembre dernier. Il entre ainsi en retraite, après avoir enseigné 33 ans à l'Université de Neuchâtel.

Les Cahiers de psychologie se devaient de marquer l'événement.

En effet, la riche personnalité de Ph. Muller a marqué notre institution. Non seulement il a grandement contribué au développement de l'enseignement de la psychologie dans sa diversité, mais il a instauré une tradition de recherche qui, bien qu'ayant évolué avec le temps et les circonstances, demeure bien ancrée au sein de nos deux groupes : le Séminaire de psychologie en Faculté des Lettres et le Groupe de Psychologie Appliquée en Faculté de Droit et des Sciences économiques.

Aussi le présent numéro de nos Cahiers lui est-il dédié, en hommage et en témoignage de reconnaissance et d'amitié.

On trouvera ci-après une biographie compréhensive due à la plume de Jean Cardinet qui, avant de reprendre la direction des recherches de l'I.R.D.P. (Institut Romand de Recherche et de Documentation Pédagogique), fut son collègue. Cet hommage est complété d'une brève notice biographique et d'un extrait de la bibliographie de notre collègue. Enfin, nous publions un important article de Ph. Muller consacré à L'approche quantitative du rêve qui prélude à un ouvrage : Les rêves de Wagner qui paraîtra prochainement à Bruxelles, à la Société Générale d'Editions.

Quand il s'agit de Ph. Muller, tel que nous le connaissons, retraite ne signifie pas rupture, retrait, repli sur soi. Bien au contraire. Plein de vigueur et de projets il pourra se consacrer pleinement au second versant de ses intérêts et de ses recherches, la philosophie.

Nous nous réjouissons de lire bientôt ses prochains livres et lui souhaitons une longue, riche et fructueuse retraite.

Michel Rousson & Anne-Nelly Perret-Clermont

PH. MULLER : VIE & OEUVRE

APERÇU BIOGRAPHIQUE

ENFANCE ET JEUNESSE

Philippe Muller est né le 29 décembre 1916 à Neuchâtel, dans un milieu qui explique en partie le développement ultérieur de sa personnalité et de sa carrière.

Ses parents venaient tous deux de Morat, mais son père, professeur d'allemand, était germanophone d'origine, tandis que sa mère était restée de langue française. A cheval sur deux cultures, leur famille a toujours conservé une position un peu marginale dans la société neuchâteloise. Philippe Muller a connu toute sa vie ce privilège et ce handicap, d'être tout à la fois "d'ici et d'ailleurs". D'où une curiosité insatiable, chez lui, pour toutes les conceptions du monde, toutes les manifestations de la pensée, toutes les formes d'action, et une ouverture quasi-universelle qui, lorsqu'elle était mal comprise, a pu le rendre apparemment contradictoire à ceux qui le connaissaient trop superficiellement.

Après ses études classiques, en 1935, il montre déjà cette tendance à accepter tour à tour la thèse et l'antithèse, plutôt qu'à se choisir un cadre de pensée étroit et confortable: il prépare, avec un ami, une licence de mathématique en même temps qu'il passe, en 1938, une licence de lettres à l'Université de Neuchâtel. Cette alternance entre une identité de "though" ou de "tender-minded" pour reprendre la typologie de William James, c'est-à-dire entre une appartenance à l'école de pensée scientifique ou humaniste, est comme le leitmotiv de sa carrière universitaire. Elle justifie ses retournements d'intérêts futurs, qui ne font que traduire ouvertement la tension qu'il a perçue dès le début entre les deux versants complémentaires de la réalité (les deux approches dont il poursuit

actuellement l'analyse sur le plan philosophique), le versant objectif qui permet la "prévision" et le versant subjectif, qui est polarisé par "l'amour".

L'ENTREE DANS LA VIE ACTIVE

De ces deux visions du réel, c'est d'abord la conception philosophique qui l'emporte dans ses préoccupations. Il est, depuis 1938, secrétaire du Groupe Personnaliste suisse, qu'il avait aidé à fonder. C'est aussi le souci de montrer les limites d'une approche purement objective de la réalité humaine qui le conduit à s'intéresser à Max Scheler. En effet, il consacre sa thèse à l'étude de l'évolution de ce penseur qui, à partir de la psychologie de laboratoire de Wundt, avait dû développer, pour des raisons philosophiques, inspirées par la phénoménologie de Husserl, une anthropologie attentive à la dimension subjective des phénomènes.

Ces années de recherche, que couronnera son doctorat à l'Université de Neuchâtel en 1946, sont cependant aussi pour Philippe Muller des années de guerre, à la fois perturbantes et révélatrices de valeurs essentielles. D'abord exempté, il passe trois ans à enseigner au niveau gymnasial. Quand il est admis dans l'armée, il y reste près de deux ans pour devenir officier. En même temps, il se lance dans le journalisme et la politique. Il travaille à la radio, il publie des articles et traductions, notamment pour la Ligue du Gothard, dont il dirigera les publications de 1949 à 1969; il est secrétaire, de 1944 à 1947, de l'Association Suisse pour les Nations Unies.

C'est par cette association qu'il entre davantage en contact avec son président, Jean de la Harpe, le titulaire de la chaire de philosophie de l'Université de Neuchâtel, qui avait été son professeur. Ce dernier était, comme Piaget, fasciné par le développement de la pensée scientifique. Son approche plutôt positiviste a ravivé chez Philippe Muller

l'autre direction de ses intérêts. Quand le diabète oblige le Professeur de la Harpe à abandonner ses cours, Philippe Muller le remplace partiellement en 1947, en donnant trois heures de psychologie et deux heures de philosophie. Son souci sera dès lors de respecter les modes de pensée propres aux deux disciples et d'être aussi objectiviste en science que rigoureux en philosophie.

Cela l'oblige, d'abord, à parfaire sa formation en psychologie. Il s'initie dans les manuels aux derniers développements de la science du comportement américaine. Il suit à Genève les séminaires de clinique du Professeur André Rey. Il s'informe auprès du Professeur Spreng des pratiques de la psychologie appliquée en Suisse alémanique. Il change le contenu de ses cours chaque année pour renouveler constamment ses connaissances. Il enseigne par ailleurs à l'Ecole supérieure des jeunes filles et bientôt à l'Ecole normale cantonale dès sa restructuration.

Parallèlement, il maintient pourtant ses contacts avec les philosophes suisses, en collaborant chaque semaine pendant deux ans à l'Université de Bâle, sous la direction du Professeur Paul Haeberlin, aux travaux de l'Institut d'anthropologie philosophique "Lucerna".

C'est aussi dans les années qui suivent la guerre que Philippe Muller se marie (en 1945) et fonde une famille de trois enfants.

Cette période héroïque de formation intensive et de préparation de l'avenir s'achève en 1954, quand il accède à un poste complet à l'Université de Neuchâtel.

LE DEVELOPPEMENT DE LA PSYCHOLOGIE SCIENTIFIQUE

En 1956, le local qui lui est attribué dans les combles de l'Université devient l'Institut de Psychologie et Philippe Muller y commence des recherches avec ses étudiants, sur le test de dessin de Prud'hommeau, puis plus tard sur le Children's Aperception Test (CAT).

Aidé d'abord de Jean-Paul Boss, son premier assistant,puis de Jean Cardinet et de Ferdinand Maire, et profitant de la création toute récente du Fonds National de la Recherche Scientifique, il entreprend la traduction et l'adaptation de la General Aptitude Test Battery, pour donner un instrument de base aux conseillers d'orientation professionnelle de Suisse romande (diffusé sous le nom de B.G.A.)

C'est ensuite le problème de l'orientation scolaire qu'il aborde, en tentant de créer à cette occasion une collaboration intercantonale. Les travaux aboutissent à la publication de la Batterie d'Aptitudes Scolaires Collective (BASC), dont l'utilisation s'est développée depuis en Suisse romande et alémanique, et même hors de nos frontières (éditions françaises et allemandes).

La nomination de Jean Cardinet par le Fonds National comme professeur ad personam en 1964 et la liquidation par Ebauches S.A. de son Service de Psychologie, sont l'occasion de regrouper à l'Institut une équipe de chercheurs qualifiés dans le domaine de la psychologie du travail. Philippe Muller consacre alors une bonne part de son activité à faire connaître ce groupe dans les milieux économiques de Suisse romande et à assurer sa subsistance sur le plan financier. Il rédige à cette occasion, avec le Professeur Silberer, un traité qui fait le point des connaissances scientifiques en psychologie industrielle.

Un changement de politique du Fonds National porte un coup fatal au groupe de recherche en 1969. La coordination interuniversitaire en psychologie permet heureusement, en 1970, de conserver à Neuchâtel la formation des psychologues du travail. Cet enseignement est cependant inséré dans la Faculté de Droit et des Sciences Economiques, ce qui libère alors Philippe Muller, demeuré à la Faculté des Lettres, de ses responsabilités administratives de direction d'Institut.

LE RETOUR A LA PHILOSOPHIE

Ces longues années consacrées surtout à la psychologie objectivante avaient suscité chez Philippe Muller le besoin compensatoire d'un approfondissement du sens de l'expérience humaine, sur le plan individuel comme au niveau de l'Histoire. Il ressent d'autant plus la nécessité d'une telle réflexion qu'il vient de se remarier (en 1967) avec Monique Rosset et qu'ils doivent ensemble repenser leurs choix de vie, avec toute la lucidité de l'âge mûr.

La réorganisation des cours de psychologie à l'Université, conséquence de la nouvelle formation, lui donne justement la possibilité, en 1971, de se recentrer sur la psychologie de la personnalité, point de rencontre des approches subjectives et objectives.

En ce qui concerne la philosophie proprement dite, qui correspond sans doute à ses aspirations les plus profondes, il redevient libre alors de s'attacher à l'étude de celui qui représente pour lui le philosophe, c'est-à-dire de Hegel, et d'étudier les autres penseurs du courant dialectique moderne. Il consacre une série de cours à leurs oeuvres. Il fonde le Centre d'études hégéliennes et dialectiques qui, sous son impulsion, et soutenu matériellement par Monique Muller et lui-même, s'institutionnalise progressivement, se dote d'un administrateur à temps partiel et reçoit finalement en 1981 l'appui d'une Fondation propre. Philippe Muller peut ainsi organiser, en novembre 1981, juste avant de quitter l'Université, un colloque international sur le thème: Théologie et politique dans la formation du jeune Hegel".

Depuis 1982, il est désormais à même de consacrer toutes ses énergies à la rédaction des tomes suivants de son oeuvre majeure, "Prévision et Amour",(dont le premier tome lui avait demandé déjà, malgré une longue préparation antérieure, plus d'une année de mise au point, année prise en congé de l'Université).

Conjointement à sa production personnelle, il fait publier d'autres ouvrages, inspirés de la pensée hégélienne, dans la Collection "La Raison Dialectique", à l'Age d'Homme, Huit volumes sont déjà parus, dont celui de E.E. Harris (Nature, Esprit et Science Moderne) et celui de H.S. Harris (Le développement de Hegel), que Philippe Muller et son groupe ont traduit en français.

La politique ne peut laisser indifférent un disciple de Hegel. Après vingt-neuf ans d'engagement dans la Ligue du Gothard, et quelques années dans le Ralliement et le Mouvement travailliste, il prend contact dans les années 60 avec le parti socialiste, qu'il représente bientôt comme Conseiller général de la Ville de Neuchâtel, puis Député au Grand Conseil.

Il milite également pour la défense des musiciens actuels, et en particulier ceux de la région romande et jurassienne qu'il essaye, avec sa femme et un groupe d'amis, de faire mieux connaître, en organisant des concerts et en faisant graver, puis diffuser, des disques de leurs oeuvres.

Dans tous ces engagements, Philippe Muller n'écoute que ce qui lui paraît être son devoir, sans tenir compte ni de ses intérêts, ni même de l'insuccès apparent de certaines entreprises. Avec les années, cependant, son effort tenace, et les sacrifices que Monique Muller et lui-même consentissent, finissent par porter leur fruit. Ainsi, en créant et en animant pendant près de vingt ans un Groupe d'Etudes Psychologiques, qui finançait des achats de revues étrangères, Philippe Muller a réussi à doter Neuchâtel d'une bibliothèque de périodiques américains de psychologie, que lui envient beaucoup d'autres universités européennes. De même, on ne connaît qu'un ou deux autres foyers de recherche comparables au Centre d'Etudes hégéliennes et dialectiques.

Il ne fait pas de doute que la prodigieuse activité que Philippe Muller a déployée pendant toute sa vie active va se poursuivre pendant sa retraite. Il pourra simplement mieux se centrer, comme il le souhaite, sur ses domaines de prédilection.

Ses anciens étudiants et ses nombreux amis ne pourront peut-être pas tous le suivre sur le terrain de l'hégélianisme et de ses prolongements modernes. Ils pourront néanmoins garder le contact avec sa pensée en relisant l'une ou l'autre de ses multiples publications. Monique Muller en établit actuellement le catalogue.

Un coup d'oeil sur cette liste impressionnante, et pourtant incomplète, confirmera l'impression exprimée au début de ces lignes. La capacité de vision synthétique de Philippe Muller, associée à sa curiosité intellectuelle encyclopédique et à son ardeur infatigable en font plus qu'un homme merveilleusement cultivé. Il représente un de ces rares esprits à vocation universelle, capable de contribuer significativement et dans les champs les plus divers au progrès de la connaissance et de l'action.

Jean CARDINET

PHILIPPE MULLER

REPERES BIOGRAPHIQUES

1916	:	Naissance à Neuchâtel
1938	:	Licence ès Lettres classiques
	:	Service militaire pendant environ 2 ans
1946	:	Doctorat ès Lettres (thèse consacrée à Max Scheler)
1944/47	:	Secrétaire de l'Association suisse pour les Nations Unies et collaborateur du Service suisse des Ondes courtes
1947	:	Professeur extraordinaire à l'Université professeur à l'Ecole normale
1954	:	Professeur ordinaire à l'Université de Neuchâtel
1956	:	Fondation de l'Institut de psychologie qu'il dirige jusqu'en 1973
1970	:	Création de la licence en psychologie (orientation psychologie du travail)
1971	:	Création du Centre d'Etudes hégeliennes et dialectiques (CEHD)
1981	:	Retraite (active !)

Autres activités importantes :

- Animateur de la Ligue du Gothard dès les années de guerre
- Rédacteur des Lettres du Gothard de 1950 à 1969
- Activité politique : député socialiste au Grand Conseil de 1965 à 1973 ; Conseiller général à la Ville de Neuchâtel de 1964 à 1976
- Animateur de l'Association "Perspectives romandes et jurassiennes" pour la promotion de la musique de compositeurs de chez nous
- Directeur de la Collection "La raison dialectique", L'Age d'Homme, Lausanne.

EXTRAITS DE LA BIBLIOGRAPHIE

DE PH. MULLER

1934 : Rédaction d'une revue gymnasiale, Audace

1937 : Articles divers dans l'Essor

1938 : Collaboration à une série d'articles intitulés "Vues sur le monde". Coopération

1945 à 48: Articles divers dans les Cahiers suisses Esprit, l'Annuaire de la Nouvelle Société Helvétique, le Bulletin de l'Association suisse pour une Société des Nations (plus tard Association pour les Nations Unies)

1946 : De la psychologie à l'anthropologie, La Baconnière, Neuchâtel. Itinéraire philosophique, La Baconnière, Neuchâtel

dès 1947 : Nombreux comptes rendus dans la Revue Suisse de Psychologie

1949 : "La philosophie devant les temps modernes" (leçon inaugurale)

1951 à 67 : Nombreux articles dans les Lettres du Gothard (reprises dans Vingt ans de présence politique)

1954 : L'apport scientifique de C.L. Hull (Revue suisse de psychologie)

1956 : La psychologie en Suisse (Tijdschrift van de psychologische Kring aan de Nijmeegse Universiteit)

1958 : Le C.A.T. - recherches sur le dynamisme enfantin. Huber, Berne

1960 : La batterie générale d'aptitudes (en collaboration avec Boss, Cardinet et Maire), Delachaux et Niestlé, Neuchâtel

1961 : Berufswahl in der rationalisierten Arbeitswelt, rde No 133, Rowohlt, Reinbek

dès 1962 : Cours et conférences dans le cadre de la Corède

1963 : La psychologie dans le monde moderne. Dessart, Bruxelles (4^{e} édition en 1968)

1965 : Série d'articles dans La Sentinelle, sous le titre général: "Pencher vers l'avenir"

1965 à 67 : Rédaction des Nouvelles de l'Institut de psychologie

1968 : L'Homme en situation industrielle (en collaboration avec Paul Silberer), Payot, Paris

1969 : Les tâches de l'enfance. L'Univers des connaissances. Hachette, Paris

dès 1972 : Articles divers dans le Bulletin du Centre d'Etudes hégéliennes et dialectiques, notamment, en 1975, "De Hegel à Hegel" ; en 1978, "Wagner et Bakounine"; en 1980, "Prévision et amour, un thème de recherche philosophique"

1974 : Vingt ans de présence politique.La Baconnière, Neuchâtel

1976 : Articles et conférences repris dans Approches de l'homme contemporain, Messeiller, Neuchâtel

Options philosophiques. Collection La Raison dialectique, L'Age d'Homme, Lausanne

1977 : Prévision et amour I (Le discours un) Collection La Raison dialectique, L'Age d'Homme, Lausanne

1982 : En cours d'impression : Les rêves de Wagner. Société générale d'Editions, Bruxelles.

L'APPROCHE QUANTITATIVE DU REVE

PHILIPPE MULLER

INTRODUCTION

Le rêve met le psychologue contemporain au tourniquet. D'une part, c'est un indéniable phénomène de la vie mentale : tout le monde rêve, plusieurs fois par nuit. On peut le constater sur des enregistrements d'une objectivité impeccable : le plus impressionnant concerne des mouvements oculaires rapides. Enfin, au réveil, les sujets racontent des images, des scénarios, des drames ou des comédies bizarres. Mais, par ailleurs, le rêve est aussi le lieu des fantaisies préscientifiques, parascientifiques, un défi constant aux aspirations du psychologue au vérifiable (chacun ne rêve que ses rêves : c'est là la définition même d'un événement "privé", qui ne tolère aucun tiers comme témoin impartial), au répétable (malgré l'exploitation littéraire du rêve, on ne rêve jamais deux fois la même chose), à l'expérimentable (ici, on commence à avoir des procédures, par exemple en chatouillant le dormeur dont les enregistrements cérébraux montrent qu'il rêve, en faisant tomber sur lui une goutte d'eau, en lui susurrant des passages obscènes ou des sermons de Bossuet, en modifiant la température du local, etc.). L'utilisation du rêve par les diverses psychanalyses n'a pas arrangé les choses, et les extravagances lacaniennes ont achevé de précipiter le rêve dans le discrédit.

Il est donc désirable de mettre quelque clarté objective dans un domaine ainsi déchiré par les partis pris scientifiques et idéologiques. Dans l'analyse des rêves de WAGNER (RW par la suite), j'ai appliqué les procédures de codage introduits naguère pour quantifier les histoires racontées par des enfants au CAT (Ph. MULLER, 1958)) et j'en ai tiré une psycho-graphie de RW qui ne manque pas de plausibilité. On en trouvera les détails dans le livre qui va paraître sous le titre "Les rêves de WAGNER".

L'inconvénient majeur des notations inspirées des épreuves projectives réside dans l'absence de normes. Dans le cas particulier, il est impensable de comparer WAGNER aux sujets de mon enquête citée ci-dessus,

qui étaient des enfants de 8 ans au début de la période de "latence". Le dépouillement du TAT par le système de codage de Miss ARON n'a guère été conservé, et les cliniciens qui continuent d'utiliser les tests d'images sur lesquelles raconter des histoires se rabattent sur des exploitations "cliniques", rapportées au cas qui les préoccupe, sans intention de comparaison et d'évaluation objective.

Pourtant, il existe actuellement un codage doté d'une double échelle normative, masculine et féminine. Il sort des travaux de C.S. HALL, qui en a publié les résultats avec son collaborateur R.L. VAN de CASTLE (1966). Ses sujets sont des étudiants de 18 à 25 ans, d'une université provinciale américaine. Depuis l'enquête de départ, C.S. HALL a continué à amasser des dossiers, et a publié plusieurs échelles complémentaires, sans mettre en question l'étalonnage initial. Sa reprise la plus saisissante concerne F. KAFKA (HALL & LIND, 1970). Voici un homme pleinement adulte, de culture européenne centrale, raffinée et complexe, qui s'inscrit dans un moment différent de l'histoire, au cours et après la première guerre mondiale que les sujets américains ne connaissent (et encore !) que de seconde main, un des créateurs de la littérature universelle au surplus, qui fait trente-sept rêves élaborés, transcrits dans des ouvrages ou des lettres portant la trace des qualités littéraires de leur auteur. Et pourtant, C.S. HALL et son collaborateur apportent la preuve que ces rêves ne s'écartent pas significativement de leurs normes propres, et par conséquent, qu'on peut approfondir notre connaissance de KAFKA en étudiant les points où il diffère de l'étalonnage américain. Ils doublent cette conclusion d'une étude proprement littéraire des oeuvres de KAFKA, prises comme des "rêves élaborés", et, derechef, font état d'une concordance notable entre ce qui apparaît dans les rêves et ce que KAFKA fait faire ou dire à ses personnages.

***

Il valait la peine, ne serait-ce qu'à titre exploratoire, de faire le même travail sur le corpus des rêves de WAGNER. Rappelons que Cosima, sa troisième femme directrice (après Minna et Mathilde WESENDONK), note, dans ses Journaux, non seulement tous les détails de la vie quotidienne, mais aussi les rêves que WAGNER reconte, souvent à table du reste, en famille. Cette chronique couvre treize ans de la vie de RW, du 1er janvier 1869 au 12 février 1883 (le lendemain de la mort de RW, Daniéla, l'une des

filles de Cosima, note un dernier rêve), et elle comporte 421 mentions ou récits de rêves. On en trouvera le corpus complet dans le livre en préparation (les numéros qui suivent correspondent à ce corpus), mais il fallait opérer un choix de manière à ne retenir que les rêves formellement comparables à ceux de l'échantillon normatif, c'est-à-dire comportant au moins 50 mots et pas plus de 300. C'est le cas des nos 11, 19, 24, 25, 29, 32, 53, 57, 58, 71, 81, 86, 98, 100, 101, 103, 105, 106, 112, 116, 132, 135, 141, 149, 150, 159, 161, 165, 177, 179, 181, 183, 184, 190, 193, 198, 201, 208, 216, 218, 220, 230, 237, 248, 256, 270, 299, 300, 323, 324, 328, 329, 346, 368, 370, 371, 376, 377, 393, 397 — soit un total de 61 (presque le double des rêves de KAFKA, 37). Nous avons repris, bien entendu, le libellé allemand (la traduction française, parue chez Gallimard, est pour un bon tiers des rêves erronée, sinon franchement fausse), et, avouons-le, pratiqué quelque indulgence pour la borne inférieure, pour ne pas trop appauvrir notre sélection. La distribution des rêves selon leur nombre de mots est en J renversé très aplatie, avec la moitié des rêves retenus entre 48 et 68 mots. On peut donc, d'emblée, s'attendre à un peu moins d'éléments par catégorie, donc renoncer à interpréter des différences trop minimes, qui pivotent sur un ou deux éléments seulement. Malgré ces précautions, l'analogie est frappante.

I. LE CADRE DU REVE (SETTING)

Procédant comme pour l'analyse d'une pièce de théâtre, on commence par fixer le décor général. Ainsi, RW en présente en moyenne 1,08 contre 1,29 (hommes) et 1,31 (femmes) dans les normes américaines évoquées plus haut.

Ce léger déficit reflète sans doute l'importance de la transmission des rêves. Les étudiants du groupe normatif notent eux-mêmes leurs rêves, et les 500 rêves sont constitués de 5 rêves de 100 étudiants. On peut estimer que le double criblage, de RW à Cosima, et de celle-ci à son Journal, a fait tomber des indications de cadrage.

Plus en détail, les indications de cadrage donnent ce qui suit,

comparées aux normes américaines :

TABLEAU 1

CADRES	F. R.W.		F. USA < Hommes (M) / Femmes (F)	
Intérieurs	.68	<	.44 / .55	
Extérieurs	.26	<	.47 / .35	a)
Pas de cadre	.16	<	.02 / .01	
C. familiers	.50	<	.31 / .37	b)
C. géographiques	.19	<	.08 / .04	c)

a) On note que R.W. est plus proche des normes féminines et que l'effet de la transmission se marque dans la forte proportion de rêves sans cadres.

b) Va dans le sens des normes féminines. La forte proportion de cadres familiers provient aussi, sans doute, de la prédominance des "Intérieurs" sur les "Extérieurs". Dans la cotation, on a rangé dans les cadres familiers les indications comme théâtre, loge, etc...

c) Ce trait renvoie sans doute aux mille voyages de R.W. qui se trouve chez lui dans presque toutes les scènes d'Europe.

Notons encore :

— qu'il y a très peu de cadres "discutables" (questionnables), sans doute en raison des notations par Cosima;

— qu'on relève un peu plus de cadres peu familiers ($.26 < \frac{.18}{.26}$) cette fois-ci en direction du groupe M (masculin, USA), et sans doute en relation avec le caractère créateur du rêve chez R.W.;

— qu'en combinant les catégories, on constate que R.W. présente, comme le groupe F (femmes, USA), une prédominance des "Intérieurs familiers" ($.31 < \frac{.18}{.26}$), et un certain excès d'"Intérieurs géographiques" (voir plus haut).

Au total, les rêves de R.W. concernent plutôt les cadres intérieurs, traits féminins, plutôt des cadres familiers (id.), et dispersent leur théâtre aux quatre coins de l'Europe. Ils sont probablement plus "créateurs" que les rêves de référence.

II. LES OBJETS DU REVE

Dans le décor viennent prendre place des accessoires; on va compter comme objet toute chose bien circonscrite dans l'espace et le temps, généralement déplaçable ou maniable; en rupture avec les consignes de HALL, nous intégrons dans une des catégories les oeuvres théâtrales et musicales (notamment les opéras) que l'on peut assimiler, chez un musicien comme R.W., à des choses fortement structurées.

R.W. en présente un total de 254 couvrant presque toutes les catégories de HALL (sauf 4). La moyenne de 4,16 objets est un peu inférieure à celles du groupe américain de référence (M = 4,8 et F = 5,3) tout en étant plus proche du sous-groupe M que du sous-groupe F. La brièveté des rêves de R.W. peut sans doute expliquer cette différence.

On trouvera, ci-dessous, les fréquences d'apparition des objets en fonction des catégories de HALL.

1. Architecture : R.W. $.20 < \begin{matrix}.27\\.32\end{matrix}$

La proportion de ces objets chez R.W. est un peu inférieure aux normes, mais en partie pour la raison générale indiquée ci-dessus (qui influe sur toutes les proportions du chapitre).

Dans les sous-catégories, seules sont fournies les AE (bâtiments de divertissement où figurent les théâtres), et les AD (détails de bâtiments, chambre, scène, etc...) mais pour des proportions fort restreintes.

2. Objets de ménage : R.W. $.07 < \begin{matrix}.08\\.10\end{matrix}$

On s'étonne qu'il n'y ait pas plus de ces objets-là, en raison de la prédominance des intérieurs.

3. Aliments et boissons : R.W. $.03 < \begin{matrix}.02\\.02\end{matrix}$

On ne peut rien tirer de différences aussi minimes, sauf l'avertissement de ne pas accorder trop d'importance aux rêves où ces objets figurent chez R.W., puisqu'il en présente finalement peu, et reste dans les normes.

4. Instruments : R.W. $.02 < \begin{matrix}.07\\.02\end{matrix}$

On reste dans la direction du groupe F, avec une prédominance des instruments récréatifs (musique). On notera cependant la rareté des notations de ce genre.

5. Objets liés au voyage : R.W. $.08 < \begin{matrix}.11\\.08\end{matrix}$

La proportion est dans la direction F, et étonne chez un voyageur comme R.W. On notera qu'il n'a pas connu le monde des autos, qui figurent en bonne place dans le groupe USA M.

6. Objets liés aux routes, carrefours, ponts, rails, etc. : R.W. $.04 < \begin{matrix}.07\\.04\end{matrix}$

Ce trait de R.W. va dans la direction F.

7. Régions (cette catégorie concerne tout ce qui est encore dans le paysage, cité, village, champ de jeu, cimetière, camp militaire, etc.) : R.W. $.03 < \begin{matrix}.06\\.05\end{matrix}$

La fréquence observée chez R.W. est plus faible que pour la population de référence dans son ensemble.

8. Nature (tous les objets existant en plein air, arbres, etc.) : R.W. $.05 < \begin{matrix}.09\\.08\end{matrix}$

La remarque faite sous 7. s'applique ici.

9. Corps humain et ses composants : R.W. $.13 < \begin{matrix}.10\\.12\end{matrix}$

La fréquence observée ici est légèrement plus élevée que dans la population de référence et va dans la direction F (femmes).

Toutefois, compte tenu des années pénibles, hantées par l'érésipèle, par les crampes, par les arrêts de digestion ou de coeur, pendant lesquelles Cosima note des rêves, on peut s'étonner et penser que cette fréquence est

relativement faible.

Dans les sous-sections de cette catégorie, R.W. ne mentionne ni l'intérieur du corps (au moins pas dans les 61 rêves de l'échantillon), ni les parties génitales. Il cite en revanche :

- la tête : $.07 < \frac{.03}{.06}$ (trait plutôt F)
- les extrémités : $.04 < \frac{.04}{.03}$
- le torse : $.01 < \frac{.01}{.01}$

10. Les pièces d'habillement : R.W. $.07 < \frac{.06}{.10}$

La fréquence observée chez R.W. est légèrement supérieure à celle des hommes de la population de référence, mais n'atteint pas celle des femmes de la même population.

11. Les objets liés à la communication : R.W. $.22 < \frac{.04}{.04}$

La différence ici est sensible, mais elle provient du fait que nous avons classé dans cette catégorie les opéras dont rêve R.W. Les étudiants américains n'ont guère d'"objets" de ce genre...

12. Argent (monnaie) : R.W. $.04 < \frac{.02}{.01}$

Bien que supérieure à celle de la population américaine, la fréquence d'apparition du thème argent (10 mentions pour 61 rêves) est assurément faible pour un impécunieux notoire.

13. La catégorie "Divers" (tous les objets non classés plus haut) n'est indicative ni pour R.W., ni pour la population de référence.

Un regard d'ensemble sur le paragraphe fait ressortir l'allure générale des mentions d'objets, très analogue chez R.W. et dans les groupes de référence. Cela nous donne l'assurance que les normes restent applicables, malgré les différences évidentes d'âge, d'ère historique, et de niveau culturel.

III. LES PERSONNAGES

Le personnage principal est bien entendu le rêveur, au point que l'on prétend souvent que c'est lui aussi qui se dissimule derrière les autres protagonistes du rêve. Dans le décodage de HALL, chacun est identifié par un symbole à quatre variables, le nombre, le sexe, l'identité et l'âge.

R.W. cite 158 personnages, entrant dans 45 catégories différentes. En moyenne, on relève l'apparition de 2,6 personnages par rêve contre 2,4 (M) et 2,8 (F) chez les étudiants USA. R.W. se situe donc dans une position intermédiaire entre les hommes et les femmes de la population de référence.

Distinguons entre les animaux et les personnages humains.

1. Les animaux

R.W. en met en scène 12, généralement isolés, deux fois métamorphosés. La seule indication normative intéressante porte sur le total :

R.W. $.08 < \frac{.06}{.04}$

La proportion est plus forte que dans des groupes normatifs. Elle va dans le sens M.

2. Les personnages humains R.W. $.92 < \frac{.94}{.96}$

Cette proportion (R.W.) implique 146 personnages humains. Parmi ce total, il utilise 22 catégories de personnages pris individuellement (avec un total de 115), ce qui donne les proportions suivantes :

$.72 < \frac{.69}{.72}$. R.W. se trouve ainsi dans la moyenne féminine.

73 personnages masculins apparaissent dans ses rêves ($.46 < \frac{.53}{.38}$) ce qui correspond à une proportion intermédiaire entre celles des femmes et des hommes de la population de référence. Les 51 personnages féminins se situent également entre les groupes normatifs ($.32 < \frac{.26}{.40}$).

Parmi les personnages M (masculins), 55 sont familiers ($.35 < \frac{.25}{.23}$) et 18 ne le sont pas ($.11 < \frac{.28}{.15}$).

En ce qui concerne les personnages F (féminins), les chiffres correspondants sont :

- 47 personnages familiers $(.31 < \frac{.16}{.27})$
- 2 personnages non familiers $(.01 < \frac{.10}{.11})$

Les rêves de R.W. le confrontent ainsi de préférence avec des personnages de son entourage et de son histoire et cela dans des proportions nettement plus marquées que pour la population de référence. Cela est notamment dû à Cosima qui entre dans nos 61 rêves pour une proportion de .16, sans contrepartie dans les groupes de référence où les maris et épouses ne figurent que dans une proportion de .01 chaque fois.

Au total, les 104 personnages familiers constituent à peu près les 4/5 de ceux de ses rêves, tandis que les groupes de référence n'en ont que .45 (M) et .58 (F). Une fois de plus les chiffres placent R.W. en dehors du groupe masculin, dans la direction, voire en excès du groupe féminin.

Dans les rêves retenus, R.W. ne rêve qu'une fois de son père, jamais de sa mère ni de ses soeurs, une fois de Siegfried (son fils), quatre fois de ses filles. Tous ces proches, du reste, sont également peu mentionnés dans les groupes normatifs. Comme dans ces derniers, les personnages de R.W. sont généralement adultes $(.94 < \frac{.97}{.93})$.

IV. LES INTERACTIONS

Dans le théâtre intérieur du rêve, les personnages se comportent selon un scénario plus ou moins discernable. C.S. HALL sépare les interactions des activités générales, non sans quelque recoupement pour les productions verbales, et certains gestes concernant d'autres personnes et non seulement des objets. Mais cela permet de conduire une étude séparée pour les trois modes d'interaction dominants, les agressions, les "caresses" (ou conduites amicales) et les relations sexuelles.

1. Les interactions agressives

Il y en a, chez R.W., dans 36 rêves $(.59 < \frac{.47}{.44})$, ce qui est d'emblée supérieur aux proportions de référence. On discerne, dans ces 36 rêves, 47 agressions, réparties d'après la gravité selon le tableau suivant :

TABLEAU 2

Les interactions agressives

Catégorie	f.R.W.	Proportions	Catégorie	f.R.W.	Proportions
8. Meurtre	0	$.00 < \frac{.06}{.02}$	4. Menace sérieuse	0	$.00 < \frac{.05}{.04}$
7. Attaque	6	$.12 < \frac{.22}{.15}$	3. Rejet	11	$.23 < \frac{.18}{.36}$
6. Chasse, contrainte	4	$.08 < \frac{.15}{.13}$	2. Agression verbale	24	$.51 < \frac{.18}{.15}$
5. Destruction	1	$.02 < \frac{.06}{.04}$	1. Simple intention	2	$.04 < \frac{.10}{.11}$
5-8	11	$.23 < \frac{.50}{.34}$	1-4	36	$.76 < \frac{.50}{.66}$

Notes : f.R.W. = fréquences observées chez R.W.
Proportions : R.W. et population de référence, comme plus haut.

Les dimensions précédentes ont largement légitimé le recours aux groupes normatifs, surtout celle des objets. On peut donc retenir comme caractéristique la constellation des agressions chez R.W. Dans l'ensemble, tout en étant plus agressif que les références, il se sert plutôt d'agressions moins graves (1-4). On ne tue pas dans ses rêves, on n'attaque guère physiquement, on ne chasse ni ne contraint, on ne détruit pas les objets appartenant à autrui. En revanche, le rejet est plus fréquent que dans le groupe M (mais moins que dans le groupe F), et c'est surtout sur le plan verbal que R.W. se donne libre cours. Le total des agressions non-physiques s'élève aux trois quarts de toutes les agressions.

L'allure générale est ainsi très proche de la constellation féminine. Est-ce un fait de culture ou une qualité propre à R.W. ? On notera qu'il

a vécu dans une période de relative stabilité, sauf les journées de Dresde, en 1849, lointaines au moment où Cosima note les rêves, et que la présence de la violence physique, dans une vie, même aventureuse, mais non militaire, est bien moindre qu'à notre époque de presse à sensation et de reportage TV (on a calculé que des jeunes Américains arrivaient à 18 ans en ayant pu voir 18'000 meurtres à la télévision). Il faudrait donc corroborer les résultats de cette section par des études de rêves de la fin du siècle passé. Mais comme l'indication d'une certaine féminité chez R.W. revient souvent, et qu'elle est manifeste dans divers traits de sa biographie, voire de son oeuvre, on aura tendance à interpréter nos résultats actuels en les rapportant à la personne de R.W.

Quand on pousse l'analyse, on constate que R.W. est dans la norme pour les agressions réciproques (4), qu'il est un peu plus souvent impliqué ($.95 < \frac{.80}{.80}$), qu'il agresse plus rarement ($.14 < \frac{.31}{.28}$), qu'il est bien plus souvent victime ($.70 < \frac{.48}{.57}$), comme c'est le cas, un peu moins, dans le groupe F; il se trouve assez rarement dans la réciprocité, et est rarement témoin ($.06 < \frac{.20}{.20}$).

Généralement, le rêveur se trouve impliqué avec un ou des personnages féminins. On peut établir la comparaison suivante :

Rêveur avec personnage M : $.26 < \frac{.51}{.41}$

Rêveur avec personnage F : $.46 < \frac{.15}{.27}$

R.W. renverse la tendance du groupe de référence, où le rêveur est plus souvent aux prises avec un personnage masculin. Par ailleurs, il est de tendance plutôt féminine.

Quand il est victime, R.W. l'est plus rarement d'hommes que de femmes, comme le montrent les chiffres ci-dessous.

Rêveur victime de M : $.30 < \frac{.50}{.43}$

Rêveur victime de F : $.54 < \frac{.14}{.24}$

R.W. se singularise donc nettement par rapport aux populations de référence.

En ce qui concerne des agressions impliquant des animaux, il est dans la

norme, légèrement en dessous des références américaines : $.06 < \frac{.08}{.09}$.

2. Les interactions amicales ("caresses")

Comme pour les agressions, R.W. est légèrement en avance pour les rêves amicaux qui sont au nombre de 28 ($.45 < \frac{.38}{.42}$). Le total des interactions qui y figurent (N = 34) est légèrement en dessous de ce que le groupe de référence ferait attendre :

Moyenne par rêve : $1.21 < \frac{1.30}{1.45}$

Pour l'intensité, nous obtenons le tableau suivant :

TABLEAU 3

Intensité des interactions amicales

Catégorie	f.R.W.	Proportions	Catégories	f.R.W.	Proportions
7. Mariage	0	$.00 < \frac{.04}{.08}$	3. Don	4	$.11 < \frac{.11}{.10}$
6. Caresse	8	$.23 < \frac{.09}{.08}$	2. Parole	12	$.35 < \frac{.20}{.19}$
5. Invitation	4	$.11 < \frac{.08}{.15}$	1. Intention	1	$.02 < \frac{.06}{.08}$

La constellation est ici assez personnelle, à distance des deux groupes de référence.

Le rêveur R.W. est impliqué dans toutes les interactions amicales ($1.00 < \frac{.90}{.84}$). Il est aussi à l'origine de l'amitié dans 15 cas ($.35 < \frac{.45}{.41}$) soit un peu moins que dans la population de référence et il en est l'objet dans 15 cas ($.44 < \frac{.45}{.46}$). Il entre dans des relations réciproques dans 4 ($.11 < \frac{.03}{.01}$), ce qui tranche assez nettement sur les groupes américains.

R.W. manifeste de l'amitié ou en est l'objet par rapport à des personnages masculins dans 12 cas ($.35 < \frac{.44}{.47}$), ce qui le met en dessous des normes, de manière certainement significative et ce qui confirme et accentue l'analyse ultérieure, puisqu'il est amical à l'égard d'hommes dans deux cas seulement ($.06 < \frac{.45}{.37}$). Mais il est aussi inférieur aux normes dans ses relations amicales à l'égard des femmes ($.24 < \frac{.45}{.39}$).

C'est lui qui a l'initiative dans les catégories précédentes. Mais quand c'est à lui que s'adresse l'amitié, on observe le même retrait par rapport aux normes américaines :

Amitié provenant de M (N = 10) : $.27 < \frac{.59}{.45}$

Amitié provenant de F (N = 4) : $.12 < \frac{.23}{.30}$

Pour ce qui concerne les animaux, on n'observe pas de différence sensible entre R.W. et les normes de référence.

On conclura que les rêves de R.W. renvoient à un désir de caresses tendres, et d'échanges verbaux, dont il tend à laisser l'initiative à autrui. La direction de ces interactions amicales reste sexuelle dans un sens très large, et R.W. implique de préférence des personnages féminins dans ces échanges-là.

3. Les interactions sexuelles

Il n'y a que 3 rêves qui en présentent, ce qui donne les proportions suivantes : $.04 < \frac{.12}{.04}$.

Comme dans les groupes de référence, pourtant à distance de l'ère victorienne des époux W., les rêves notés "sexuels" sont rares. Le rêveur n'y est jamais impliqué (alors qu'il l'est pour près de la totalité dans les rêves M USA, et pour les 7/10e dans les rêves F de référence). R.W. n'est jamais que témoin d'assiduités dont l'objet est généralement Cosima. L'intensité (que C.S. HALL cote sur cinq points, allant de relations sexuelles explicites à la simple intention ou imagination) nous situe au milieu, en 3, pour l'une, et en 2 pour les trois autres interactions relevées dans les rêves retenus.

Cette dimension n'est guère significative dans nos 61 rêves, mais elle ne l'est pas non plus dans le groupe de référence. Les censures victoriennes ont sans doute éliminé les rêves où R.W. aurait été acteur, et adouci l'expression du désir.

V. LES ACTIVITES

Les personnages du rêve ne font pas qu'interagir; ils font toutes sortes de gestes, de mouvements, d'activités diverses. Pour les 61 rêves de R.W., nous enregistrons 212 activités, soit 3.48 par rêve $< \frac{4.72}{4.92}$. Le nombre total d'activités est ainsi sensiblement plus faible que dans les groupes de référence. Chez R.W., aucun rêve ne présente plus de 9 activités, alors que dans le groupe masculin 6% et dans le groupe féminin 7% des rêves en comportent plus que 9. Nous avons là sans doute la plus directe incidence de la relative brièveté des rêves de R.W. : il semble évident qu'un rêve qui a passé par deux écluses successives (le récit de R.W., la notation ultérieure par Cosima) laisse tomber un certain nombre de détails.

C.S. HALL discerne 8 sous-catégories :

1. Les activités physiques, P

On en note 40 chez R.W., ce qui correspond aux proportions suivantes et dénote une tendance plutôt féminine : $.18 < \frac{.27}{.20}$.

On retient ici tout mouvement volontaire du corps ou d'une de ses parties, alors que le personnage reste en place, globalement. Le critère est ici pour le cotateur d'être en mesure d'imiter le mouvement par pantomime.

2. Les mouvements, M

On en observe 44 chez R.W., soit en proportions comparées : $.20 < \frac{.25}{.25}$.

La fréquence des mouvements chez R.W. est un peu moins grande que dans les normes américaines.

On code ainsi le changement de place à l'intérieur d'un cadre, en marchant, en courant, en grimpant, etc...

3. La locomotion, L

On note 10 occurrences chez R.W. et des proportions peu différentes de celles des groupes américains ($.05 < \frac{.08}{.09}$).

On réserve ce symbole L pour les changements de cadres par un autre moyen que l'activité musculaire, grâce à un véhicule quelconque, à un voyage, etc. On n'attribue pas L quand le rêve saute d'un cadre à l'autre sans qu'intervienne activement le personnage ou le rêveur.

4. L'activité verbale, V

66 notations V ont pu être faites. Par rapport aux groupes américains, on note un certain excès, en direction du sous-groupe F : $.31 < \begin{matrix}.22\\.26\end{matrix}$.

Cette sous-catégorie couvre toute vocalisation, y compris celle du chant.

5. Les activités expressives, E

8 occurrences sont relevées, ce qui, en proportions ($.04 < \begin{matrix}.02\\.03\end{matrix}$), montre un léger excès en direction de la population féminine américaine.

Cette catégorie regroupe toutes les expressions non verbales, comme rire, pleurer, etc...

6. Les activités visuelles, S

Les 16 observations S portées chez R.W. montrent un léger déficit par rapport aux normes utilisées : $.08 < \begin{matrix}.12\\.12\end{matrix}$.

On code ici toute attention visuelle, voir, regarder, contempler, etc. Certains rêves, très "prégnants", donnent l'impression que R.W. vit intensément par les yeux, par la contemplation. La comparaison avec les normes USA ramène cette impression à sa juste mesure.

7. Les activités auditives, A

Avec 6 manifestations, cette catégorie est en léger excès par rapport à la population de comparaison, mais moins toutefois que ce qu'on attendrait d'un musicien comme R.W. : $.03 < \begin{matrix}.01\\.01\end{matrix}$.

8. Les activités internes, C (pour "covert")

Avec une fréquence de 22, R.W. se situe, en proportion, en dessus de la population qui nous sert de référence : $.10 < \begin{matrix}.03\\.03\end{matrix}$.

Avec cette catégorie, on couvre toute activité de pensée délibérée

visant à résoudre un problème, à l'exception de notations comme "je pense que c'était bien", ou "je ne parvenais pas à le reconnaître" plus proches du commentaire que du récit du rêve.

Dans l'ensemble, on parle davantage, on pense plus, on gesticule moins, on contemple un peu moins dans les rêves de R.W. que dans les groupes normatifs. Le tableau se personnalise un peu plus quand on est attentif à qui, du rêveur ou de ses personnages, l'activité est attribuée.

TABLEAU 4

Rêves où figure le rêveur (ou le rêveur et d'autres personnages)

Catégorie	fréq.	Proportions	Catégories	fréq.	Proportions
P	32	$.15 < \begin{matrix}.13\\.12\end{matrix}$	E	6	$.03 < \begin{matrix}.01\\.01\end{matrix}$
M	28	$.13 < \begin{matrix}.16\\.15\end{matrix}$	S	16	$.08 < \begin{matrix}.11\\.10\end{matrix}$
L	8	$.04 < \begin{matrix}.06\\.05\end{matrix}$	A	5	$.02 < \begin{matrix}.01\\.01\end{matrix}$
V	59	$.28 < \begin{matrix}.02\\.02\end{matrix}$	C	22	$.10 < \begin{matrix}.03\\.04\end{matrix}$

Les catégories V et C ressortent nettement, surtout les activités verbales, ce qui renvoie à une constellation de verbalisation externe et interne donnant la prédominance à des activités "intellectuelles" ou mentales sur toutes les autres catégories. Malgré l'agilité physique de R.W., qui lui faisait faire la pièce droite sur les tables de Bayreuth ou grimper à la façade de Tribschen pour épater Judith Gautier, c'est encore dans ses monologues intarissables et ses réflexions et méditations qu'on le retrouve le plus dans ses rêves.

Au reste, les personnages autres que le rêveur (48 M et 46 F) sont également en rupture de normes :

M $.23 < \begin{matrix}.12\\.10\end{matrix}$ F $.22 < \begin{matrix}.04\\.09\end{matrix}$

Mais si l'on vérifie les interactions qui reviennent également ici sous V et sous P, c'est surtout, cette fois, par ses interactions avec les hommes que se détachent nos rêves de R.W.

D + D & .../M	V : 29	$.14 < \frac{.07}{.07}$
	P : 13	$.06 < \frac{.03}{.02}$
D + D & .../F	V : 7	$.03 < \frac{.04}{.07}$
	P : 9	$.04 < \frac{.02}{.01}$ (.007)

D = rêveur

VI. LA REUSSITE (SUCCESS, S)

C.S. Hall analyse les épilogues des rêves sous deux grandes dimensions, le succès ou l'échec, qui découle de ce que fait le personnage et dénote le prolongement de son action en fonction de son intention initiale ou de son projet. Contrairement à l'attente du sens commun ("qui dort, dîne"), le rêve ne comporte guère l'aboutissement manifeste d'efforts faits par le personnage qui rêve ou ceux qu'il met en scène. R.W. est dans la norme, un peu en dessus :

13 rêves avec réussite : $.21 < \frac{.15}{.08}$

L'un des rêves comporte 2 réussites. Au total, les succès du rêveur arrivent à 10 ($.77 < \frac{.87}{.87}$), ce qui représente une proportion un peu moindre que celle des normes. Trois succès couronnent les efforts d'une autre personne, en l'occurrence Cosima, ce qui est nettement supérieur aux normes ($.23 < \frac{.01}{.13}$) et un succès ceux d'un animal (sans contreparties dans les normes américaines).

Les chiffres dans cette dimension sont trop faibles pour tolérer de nombreux commentaires. On marquera une tendance à se procurer, par le rêve, des sentiments de triomphe, donc à esquiver la frustration, mais cette faible tendance sera aussitôt démentie par la tonalité légèrement dépressive de nos 61 rêves de R.W.

VII. L'ECHEC

Cette dimension, l'inverse de la précédente, est peu présente dans le rêve en général (nos groupes en témoignent, M .15, F .10 de tous les rêves normatifs). R.W. détonne à cet égard : il a 28 rêves à échec, et un total de 33 échecs (.45). De plus, 32 des 33 échecs mentionnés concernent le rêveur ($.97 < \frac{.86}{.83}$) et le seul restant, un personnage F (Cosima), ($.03 < \frac{.00}{.04}$).

Voilà la tonalité dépressive annoncée. Si on la considère avec la dimension précédente, qui laisse entrevoir un "besoin de succès", les échecs enregistrés ici sont donc d'autant plus douloureux.

VIII. LA VEINE ET LA DEVEINE

Parmi les "influences" de l'environnement, C.S. HALL ne retient que les "déveines" ("misfortunes") ou les "veines" ("good fortunes"), l'ensemble de ce qui frustre ou gratifie le rêveur ou ses personnages sans intervention active de leur part. Il distingue 6 degrés parmi les premières :

M 1 - un personnage se heurte à un obstacle, se perd, risque d'arriver trop tard.
R.W. 14 cas ($.30 < \frac{.28}{.30}$)
Il est dans la norme féminine, mais la différence n'est pas considérable entre les groupes M et F.

M 2 - ... risque de tomber ou tombe effectivement.
R.W. 6 cas ($.13 < \frac{.05}{.03}$)
Ici, la proportion est en excès sur les groupes normatifs. On peut songer à l'importance des acrobaties chez R.W., qui se traduiraient par les appréhensions de chute. Cosima et lui rapportent ces rêves à des crises de coeur.

M 3 - ... est menacé par le milieu (autrement que par la chute).
R.W. 13 cas ($.28 < \frac{.13}{.13}$)

Ici encore, la proportion est forte par rapport aux normes de même que dans les interactions agressives où R.W. se trouvait plus souvent victime.

M 4 - ... est impliqué dans un accident sans blessures graves ou possède un objet qui se révèle défectueux.
R.W. 4 cas $(.07 < \frac{.25}{.37})$
La proportion ci-dessus est nettement inférieure à celles des groupes américains. Peut-être est-ce le même effet d'une vie plus abritée de la violence ouverte et physique que nous relevions dans notre dimension des interactions agressives.

M 5 - ... est blessé, ou malade (ce qui inclus les infirmités).
R.W. 5 cas $(.10 < \frac{.21}{.25})$
On peut faire les mêmes remarques que pour M 4.

M 6 - ... est tué, ou mort.
R.W. 5 cas $(.10 < \frac{.08}{.10})$
On retrouve la norme.

Au total, R.W. présente 34 rêves $(.53 < \frac{.36}{.33})$ avec 47 "déveines" $(1.38 < \frac{1.13}{1.23})$, ce qui fait de lui un rêveur plus "frustré" que ceux de nos groupes normatifs, bien que les déveines soient plutôt groupées dans les catégories "bénignes".

Le rêveur est concerné par 36 cas $(.76 < \frac{.71}{.68})$, ce qui n'est guère exceptionnel. La déveine atteint d'autres personnages 10 fois $(.21 < \frac{.27}{.32})$, ce qui est un peu moins que dans les groupes normatifs. Ces personnages sont deux fois des hommes $(.04 < \frac{.39}{.38})$, six fois des femmes $(.15 < \frac{.37}{.36})$ et deux fois des animaux $(.04 < \frac{.10}{.18})$. Enfin, cinq fois, la déveine est supprimée par l'évolution du rêve $(.10 < \frac{.07}{.08})$.

Les nombres en cause sont trop petits pour qu'on puisse pousser l'analyse.

Quant aux "veines" ou "bénéfices exagérés", nous n'en avons noté que 2 $(.03 < \frac{.06}{.06})$, un peu moins que dans les populations de référence, concernant toutes deux le rêveur. Les chiffres sont trop petits pour permettre des commentaires.

IX. LES EMOTIONS

C.S. HALL avoue son embarras à leur égard, et présente, comme une solution de résignation, la réduction de la vie émotive du rêve à cinq nuances, rapportées, dans le codage, au personnage qui les éprouve :

1. Colère (anger)
   R.W. est soupe au lait même dans ses rêves; 12 cas $(.26 < \frac{.16}{.13})$.

2. Appréhension, peur anxiété, etc.
   10 cas $(.21 < \frac{.34}{.37})$, soit moins que les groupes normatifs : même ses rêves sont de tendance désinvolte, comme tant de ses conduites, qui ont notoirement embarrassé Cosima.

3. Bonheur (elation)
   7 cas $(.15 < \frac{.20}{.20})$, soit un peu moins que dans les groupes américains.

4. Tristesse (abattement), l'inverse de l'émotion précédente
   10 cas $(.21 < \frac{.09}{.13})$. Nous retrouvons une tendance un peu dysthymique qui confirme d'autres constatations antérieures.

5. Confusion
   8 cas $(.17 < \frac{.22}{.18})$. Un peu moins viscérale, cette émotion couvre les surprises, les étonnements, la perplexité, le doute, le conflit cognitif. R.W. est ici proche du groupe féminin américain.

Au total, les rêves de R.W. sont un peu plus teintés d'émotion que nos références masculines (47 cas, soit en proportion : $.77 < \frac{.56}{.84}$), ce qui lui confère derechef une certaine féminité. C'est surtout le rêveur qui est concerné, au reste comme dans les groupes américains. Il est un peu plus souvent en colère et moins souvent appréhensif ou heureux que nos références.

X. LES MODULATEURS (MODIFIERS)

On note sous ce terme général tout adjectif ou déterminant qui précise les descriptions. C.S. HALL en limite les sous-classes à 9, bi-polaires en + et -. L'intérêt de la table que nous en dressons est de montrer la surprenante analogie des rêves de R.W. à l'égard des rêves américains, si différents par le recrutement des rêveurs et leurs autres caractéristiques. On perçoit là, dans ces convergences formelles, une sorte d'invariant dans les rêves, une structuration trans-culturelle et trans-individuelle qui en fait un produit d'un métabolisme quasi corporel, comme d'autres sécrétions organiques.

Le nombre total de modulateurs observés dans les rêves de R.W. est égal à 105 (1,72 par rêve). Est-ce le fait de la manière dont les rêves nous sont transmis ? Toujours est-il que cette proportion est inférieure à celle observée aux Etats-Unis : $1.72 < \begin{matrix}2.22\\2.92\end{matrix}$.

Le tableau 5 ci-dessous nous donne la répartition des modulateurs observés chez R.W.

TABLEAU 5

Les modulateurs chez R.W.

Catégorie	f.R.W.	Proportions	Catégorie	f.R.W.	Proportions
C +coloré	6	$.06 < \begin{matrix}.07\\.01\end{matrix}$	L +linéaire, droit	0	$.00 < \begin{matrix}.00\\.00\end{matrix}$
C -achromatique	2	$.02 < \begin{matrix}.04\\.05\end{matrix}$	L -courbe	2	$.02 < \begin{matrix}.01\\.01\end{matrix}$
S +grande taille	16	$.15 < \begin{matrix}.18\\.13\end{matrix}$	T +chaud	0	$.00 < \begin{matrix}.01\\.01\end{matrix}$
S -petite taille	0	$.00 < \begin{matrix}.10\\.08\end{matrix}$	T -froid	0	$.00 < \begin{matrix}.01\\.01\end{matrix}$
I +intense	30	$.29 < \begin{matrix}.30\\.30\end{matrix}$	V +véloce, rapide	9	$.09 < \begin{matrix}.04\\.02\end{matrix}$
I -faible	6	$.06 < \begin{matrix}.05\\.04\end{matrix}$	V -lent	2	$.02 < \begin{matrix}.01\\.01\end{matrix}$

TABLEAU 5 (suite)

Catégorie	f.R.W.	Proportions	Catégorie	f.R.W.	Proportions
D +dense, rempli	4	$.04 < \begin{matrix}.02\\.02\end{matrix}$	A +âgé, vieux	3	$.03 < \begin{matrix}.04\\.04\end{matrix}$
D -ténu, vide	0	$.00 < \begin{matrix}.01\\.00\end{matrix}$	A -jeune, récent	4	$.04 < \begin{matrix}.05\\.04\end{matrix}$
			E +joli, bon	13	$.12 < \begin{matrix}.05\\.07\end{matrix}$
			E -laid, mal	8	$.08 < \begin{matrix}.04\\.06\end{matrix}$

L'analogie d'ensemble est nette. Tout au plus relèvera-t-on que R.W. ne note pas la petitesse (peut-être un signe de sa sensibilité à l'égard de sa petite taille) et utilise un peu plus, en positif comme en négatif, la dimension "beau/laid".

XI. L'ECHELLE DE NOTATION TEMPORELLE

On regroupe, ici, toutes les notations de localisation temporelle ou de durée. Elles sont rares dans les rêves en général, mais il y en a encore moins chez R.W., comme on le verra ci-dessous.

- Rêves sans mentions temporelles : 44 $\left(.86 < \begin{matrix}.69\\.60\end{matrix}\right)$
  La différence est ici très nette, "en faveur" de R.W.
- Rêves avec 1 mention temporelle : 13 $\left(.21 < \begin{matrix}.24\\.26\end{matrix}\right)$
- Rêves avec 2 mentions temporelles : 2 $\left(.03 < \begin{matrix}.08\\.10\end{matrix}\right)$
- Rêves avec 3 mentions temporelles ou plus : 2 $\left(.03 < \begin{matrix}.03\\.04\end{matrix}\right)$

XII. L'ECHELLE DES TOURNURES NEGATIVES

On regroupe ici les négations proprement dites et les termes intrinsèquement négatifs, comme "incapables", "irremplaçable", etc. Pour R.W., on obtient les données suivantes (Tableau 6).

TABLEAU 6

Rêves à tournures négatives

Nb de tournures négatives par rêve	fréquences des rêves correspondants chez R.W.	proportions et comparaisons	commentaire
0	20	$.33 < \frac{.28}{.19}$	un peu en excès sur les groupes de référence
1	19	$.31 < \frac{.29}{.27}$	idem
2	12	$.20 < \frac{.22}{.23}$	un peu en retrait des groupes normatifs
3	10	$.16 < \frac{.12}{.14}$	un peu en excès, dans la direction féminine

La différence dans les proportions n'est guère interprétable. Elle provient en partie des rêves à plus de 3 tournures négatives, qui figurent pour .08 chez les hommes et pour plus de .18 chez les femmes aud Etats-Unis. On a sans doute là l'incidence de la brièveté relative des rêves retenus chez R.W.

XII. AUTRES REMARQUES

Nous ne reprenons pas les échelles que C.S. HALL nomme "théoriques", inspirées par la psychanalyse, comme l'incorporation orale, l'accentuation de la zone buccale et les divers aspects du complexe de castration. De toute façon, les proportions citées pour les groupes normatifs feraient jouer les comparaisons sur de très petits chiffres, où la moindre différence apparaîtrait de manière excessive (il y a plus des quatre cinquièmes des rêves, dans le groupe M comme dans le groupe F, qui ne contiennent aucun renvoi à ces dimensions "théoriques").

*

Nous avons noté au passage les tendances que le codage de C.S. HALL permet de discerner dans les rêves de R.W. Si on regroupe les comparaisons normatives faites (plus de cent cinquante dispersées dans les dimensions ci-dessus), on constate que R.W. se rapproche des normes M dans 11 cas, des normes F dans 45 cas.

Il s'identifie plus ou moins complètement aux groupes normatifs dans 18 cas, il s'inscrit en excès dans 41 cas, et en défaut dans 42.

XIV. REMARQUES CONCLUSIVES

Au terme de ce dépouillement quantitatif des rêves de R.W., on aimerait pouvoir tirer des conclusions un peu fouillées. J'en vois de deux espèces.

D'une part, le psychologue ne manquera pas de saluer avec quelque surprise le résultat principal de cette étude, c'est-à-dire la légitimité de l'application de normes américaines relativement restreintes à un groupe singulier de sujets — à un "corpus" de rêves européens, provenant d'un adulte dans la dernière partie de sa vie, et, de plus, d'un artiste exceptionnel qui est sans grand rival dans la création esthétique universelle. Certes, cela ne ressort pas aussi nettement du récit du rêve, qui

porte fortement la trave de la personnalité de R.W., et qui renvoie à des démêlés quotidiens avec Cosima, une personnalité tout aussi exceptionnelle de son côté. Mais le codage quantitatif efface ces éléments de particularisation, et fait au contraire ressortir les étonnantes concordances dans les catégories utilisées et les éléments seulement formels du rêve. Comme l'étude de HALL et LIND sur KAFKA, on perçoit dans l'étude portant sur WAGNER une sorte d'invariance dans le rêve, qui serait de nature à le dépersonnaliser, ou en tout cas d'en limiter la pertinence pour la connaissance du rêveur.

Mais, en second lieu, ce même dépouillement, décroché de tout renvoi au contenu du rêve, permet tout de même quelques caractérisations, qui ne sont pas dépouillées de portée, et qui éclairent certains aspects de la personnalité de R.W. En admettant que la projection des rêves de R.W. sur horizon des normes américaines est légitime, on notera le principal aspect qui en ressort : la féminité prononcée de R.W. Il se trouve bien plus souvent proche du groupe de référence américain des jeunes étudiantes que de celui des étudiants. Il ne faut, certes, pas trop tirer sur cette corde-là. Finalement, la culture américaine a tendance à masculiniser les hommes, en leur imposant une agressivité physique prononcée, une sorte de brutalité dans les contacts et une présence extravertie au monde qui les sépare non seulement des femmes américaines, mais tout autant des sujets masculins d'Europe. Mais, par ailleurs, en Europe aussi, la personnalité de R.W. frappe par ses traits peu virils, son émotivité, sa propension aux ratiocinations, aux jugements un peu à l'emporte-pièce, où C.G. JUNG voyait des traits plus féminins que masculins, et comme la traduction d'un "animus" querelleur et un peu fruste en raison de son inconscience.

Cela se confirme dans la manière dont R.W. est agressif. Il l'est très certainement, à la fois dans sa vie imaginative et sa vie réelle, et sa brutalité à l'égard de ses commensaux français ou juifs est fortement soulignée par la plupart de ceux qui l'ont approché. Mais c'est une agressivité sans violence physique, presque entièrement dérivée sur le plan verbal, où il s'abandonne à toutes les excroissances de l'hostilité. Quand on veut lui en tenir rigueur, comme le feront certains Juifs de son entourage, il réagit plaintivement, en incompris.

On retrouve aussi dans ses rêves l'humeur dépressive qui a frappé

souvent ses familiers, surtout dans les dernières années de son existence. Mais non son exubérance corporelle, cette sorte d'agilité qui le fait grimper à la façade de Tribschen ou dégringoler de la galerie de Wahnfried. Le rêve est sans doute un mauvais témoin de ce que les échelles de la Batterie Générale d'Aptitudes (BGA) appellent le "déploiement corporel", peut-être précisément parce que c'est un élément qui n'attend pas le sommeil pour accaparer la conduite, et qu'ainsi il n'est guère besoin de l'abréagir sur le plan symbolique.

On aura noté une large utilisation de toutes les nuances de l'interaction, aussi dans la dimension que nous avons nommée "caresses". Ici aussi, dans l'attention constante aux finesses des relations humaines, on peut passer des rêves à la personnalité de Wagner. Mais ils restent loin en retrait sur les oeuvres, par exemple des Meistersinger, et c'est sans doute aussi un caractère du rêve que de rester schématique, que de se contenter de contrastes relativement brutaux, et de ne pas connaître le développement sinueux des rapports qu'une oeuvre peut comporter, par exemple dans la confrontation de Hans Sachs et d'Eva.

On ne répétera pas ici ce que les rêves laissent transparaître des relations entre Cosima et Richard. Cela figure en bonne place dans le livre dont ces pages sont tirées, et cela nous imposerait des développements presque aussi détaillés que l'analyse quantitative des rêves. Notons seulement deux choses sur ce point. D'une part, Cosima représente pour Richard, dans la vie quotidienne, à la fois la présence féminine dont il a besoin, et l'encadrement indispensable à le discipliner, à le faire travailler, avancer dans son oeuvre, bref, elle va revêtir les traits de la "mère phallique", conjuguant l'inconditionnel de son dévouement avec l'exigence, généralement paternelle, d'une certaine productivité de la part de Richard. Cela va se répercuter sur les rêves, où Cosima se manifeste très souvent comme sur le point de s'en aller, comme punissante, comme source de devoirs et de réprobations. Mais, en second lieu, il semble qu'ait existé très tôt, entre les époux, une sorte d'incompatibilité charnelle, et que la Cosima qui le quitte en rêve est peut-être celle qui se refuse dans la vie réelle. Tout cela, nous le saurions aussi par les dédales de la biographie. Mais les rêves permettent de placer les accents en bonne place, et, confirmant ou infirmant certains témoignages, nous invitent à faire un portrait plus complet et plus nuancé de l'homme Wagner. Ce qu'ils ne nous disent

pas, assurément, c'est que cet homme est un des créateurs les plus originaux de l'histoire universelle. Mais avait-on attendu le corpus de ses rêves pour le découvrir ?

REFERENCES

MULLER, Ph. — Le CAT — Recherches sur le dynamisme enfantin. Huber, Berne, 1958.

MULLER, Ph. — Les rêves de Wagner. Mardaga, Bruxelles, 1982 (à paraître).

HALL & Van CASTLE — The content analysis of dreams. Century Psych. Series, Appleton-Century-Craft, New York, 1966.

HALL & LIND — Dreams, life and litterature : a study of F. Kafka. The University of Caroline Press, Chapel Hill, 1970.

WAGNER, Cosima — Tagebücher I 1976, II 1977 Piper Verlag, Munich.